



C.L.S

Cercle d'étude du Langage Sacré

# L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

## NOTION DU COUPLE

ET

## DE L'ANDROGYNE

Christiane BUISSET



Livret gratuit n° 3

EDITIONS DOMAINE DU PÉLICAN



© C.L.S Juin 2014 .

Photo montage et photos de couverture © Éditions Domaine du Pélican.

Site internet : [www.cercle-langage-sacre.fr](http://www.cercle-langage-sacre.fr)

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelques moyens électroniques ou mécaniques que ce soit, par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'informatisation ou système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

# L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

## Notion du COUPLE et de L'ANDROGYNE

*“L'homme est l'amour dans l'intelligence  
la femme est l'intelligence dans l'amour”*

*Eliphas Lévi*



**E**n abordant ce sujet : La notion du couple et de l'androgynie, nous pourrions étudier toute une gamme de sujets concernant le problème du couple tels que : la société, l'humanité, le mariage, la famille, l'adultère, la prostitution, le divorce, le célibat, la communion et même la civilisation avec la notion de progrès car pour Eliphaz, tout va vers une marche constante de Perfection.

Abordons donc simplement la notion du couple.

## LE MARIAGE

(DR p.26) Le mariage est la promesse que se font un homme et une femme qui s'aiment de ne plus se quitter et d'élever ensemble les enfants qui seront les fruits de leur amour.

(DR p.27) Cette promesse doit être essentiellement libre : ainsi lorsque des motifs de crainte ou d'intérêt l'arrachent à l'une des deux parties ou à toutes les deux à la fois, elle est nulle de droit naturel.

Un véritable amour doit être la raison et la base de cette promesse et le lien qu'elle fait contracter n'est indissoluble que comme celui de l'amour. L'amour c'est Dieu. Or, ce que Dieu unit, l'homme ne doit pas le diviser. Je crois, selon la parole du Christ - mon Maître - à la Sainteté, à l'unité et à l'inviolabilité du mariage, mais seulement du mariage auquel Dieu, c'est-à-dire le véritable amour, a présidé.

Ainsi le mariage est indissoluble en théorie et il le sera en pratique et en réalité lorsque la société tout entière sera constituée selon les lois de la vérité, les lois de l'intelligence et de l'amour.

Maintenant, il existe peu de mariages véritables devant Dieu et devant la nature. C'est pourquoi la chaîne conjugale est si lourde à traîner dans notre société mal faite. La contrainte se trouve souvent à la place de la liberté et l'aversion à la place de l'amour.

Les résultats ne peuvent nécessairement pas être les mêmes. (DR p.28) Les vices des mariages actuels naissent de l'ordre social fondé sur l'égoïsme ( ) et la propriété individuelle.

(CGM p.50) Le mariage c'est l'union de deux êtres que l'amour réunit et qui se promettent un dévouement mutuel dans des enfants qui peuvent naître. Se promettre un amour éternel, c'est une puérilité. L'amour sexuel est une émotion divine sans doute, cependant accidentelle, involontaire et transitoire ; mais la promesse du dévouement réciproque (CGM p.51) est l'essence du mariage et le principe de la famille.

La sanction et la garantie de cette promesse doivent être une confiance absolue.

(CGM p.52) Les mariages qui se rompent, ne sont pas des mariages, ce sont des accouplements. Le mariage est donc sacré, indissoluble lorsqu'il existe réellement.

Mais il ne peut exister réellement que pour des êtres d'une haute intelligence et d'un noble cœur.

(AF p.20) Qu'est-ce que le mariage selon le monde où nous vivons ? L'engagement forcé que prennent deux personnes qui ne se connaissent pas (AF p.21) et qui souvent se haïssent, est celui de s'enchaîner l'une à l'autre pour de l'argent et d'être malheureux ensemble.

(AF p.86-87) Quand l'époux et l'épouse se donneront véritablement l'un à l'autre, la société entre l'homme et la femme sera parfaite et le mariage humanitaire sera consommé. Maintenant c'est la femme qui se donne et souvent, on la prend par violence mais l'homme ne se donne pas à elle. Le mariage n'impose un joug qu'à l'épouse ; à elle seule le blâme et le mépris si la chaîne nuptiale est rompue parce que l'homme tient à la main cette chaîne au bout de laquelle la femme marche attachée comme une esclave ou comme un animal que l'on vient d'acheter.

L'homme infidèle à sa femme est intéressant dans le monde, la femme infidèle à son mari est condamnée sans pitié. C'est que l'on s'est habitué à considérer la femme, non plus comme une personne mais comme une chose et on l'accuse de vol si elle cherche à se soustraire aux caprices de son possesseur...

(AF p.88) Le plaisir de l'union entre un homme et une femme qui s'aiment et qui se sont donnés librement l'un à l'autre, l'extase de leurs caresses, l'enivrement de leurs délices sont une félicité divine et ceux qui l'ont goûtée, sentent qu'ils ont été des dieux et croient à un souvenir éternel. Mais le rapprochement brutal de deux créatures sans amour ressemble aux grimaces dégoûtantes du singe qui parodie les actions de l'homme.

(AF p.93) Je poserai à l'esprit du Seigneur une question à laquelle je n'ai su pendant longtemps que répondre ; j'exposerai devant mon Dieu un problème que l'esprit humain n'a pu résoudre.

Car cet idéal qui nous tourmente et à qui seul nous restons fidèles, ne se réalise jamais pour nous parce que l'homme parfait et la femme sans défaut ne sont pas nés encore. Tel est notre grand malheur dans l'enfance sociale où nous sommes : nous n'avons de tous les biens que l'idée avec la réalité de tous les maux.

(AF p.96-97) L'amour seul peut consacrer l'union de l'homme et de la femme et le mariage sera vraiment indissoluble quand l'homme et la femme s'aimeront d'un véritable amour car le véritable amour ne peut ni changer ni s'éteindre.

(AF p.104) Et pourquoi le Christ ordonne-t-il à ses épouses un long veuvage ? C'est que l'époux n'est pas encore venu, l'époux des Saintes et fidèles amours, l'homme de l'avenir, l'homme régénéré, digne de s'approcher de la femme et de féconder son sein. Non sans doute, le Christ n'a pas réprouvé cette union qui doit peupler le monde (nous dit Eliphaz Lévi) mais à des brutes il est venu révéler l'amour des hommes et à tous ceux qui le comprirent, il dit « soyez fidèles à la bien aimée ».

(AF p.109) L'amour mystique des ascètes n'était qu'une aspiration humanitaire vers des noces pures et sans taches ; ils renonçaient au mariage parce que le monde ne pouvait pas leur offrir d'alliance digne de leur cœur.

Il n'existe qu'un amour et cet amour c'est Dieu. Lorsque nous nous sentons émus, inquiets du besoin d'aimer, c'est Dieu qui parle à notre âme, nos sens frémissent à son approche et notre vie se dilate et bouillonne pour s'épancher et pour créer.

L'homme ne doit-il pas dans sa vie n'aimer qu'une seule femme et la femme doit-elle borner à l'amour d'un seul homme les désirs de son cœur ?

Nous voyons toujours s'allumer et s'éteindre puis être remplacé (AF p.94) par un nouvel amour, l'objet que nous adorions ; ce dernier perd lentement son prestige, et le culte que lui avaient voué nos cœurs s'attéduit et se désenchantera à mesure que son auréole s'en va. Alors un autre objet se présente à nous et notre cœur s'émeut et s'inquiète doucement comme s'il était touché d'amour pour la première fois.

Est-ce donc que l'amour serait une émotion toute sensuelle et brutale qui nous excite et nous abandonne au hasard ? Et l'esprit du Seigneur, l'esprit d'intelligence et d'amour me répond au fond de mon cœur :  
Quand tous les hommes ne seront plus qu'un homme et quand toutes les femmes ne seront plus qu'une femme, épouse et moitié inséparable de l'homme, le mariage sera indissoluble et l'amour ne se méprendra plus. Car je vous le dis en vérité, l'amour ne s'éteint pas, mais s'aperçoit qu'il s'est trompé d'objet et il se retire avec dépit ou dégoût et il va chercher s'il ne trouvera pas ailleurs une nouvelle et plus heureuse vie.

(AF p.95) Depuis notre enfance jusqu'à notre mort, nous ne rêvons que d'une personne bien aimée et souvent nous croyons l'avoir trouvée sur la terre tandis que nous aimons encore le songe amoureux de notre cœur. Faute de trouver un homme ou une femme digne de nous, femmes veuves et hommes désolés, nous sommes épris de notre seul amour et nous aimons sans objet le doux bonheur d'aimer.

Lorsque Dieu eut créé l'homme dans le jardin des délices, selon les symboles sacrés, l'homme tomba dans un grand ennui et de là il passa dans un sommeil semblable à une profonde léthargie.



Et Dieu le regardant en pitié, dit : « il n'est pas bon que l'homme soit seul, et du sein même de l'homme il tira la douce compagne qu'il lui donna pour l'aider à supporter son bonheur.

Ainsi la femme sent qu'elle est née près du cœur de l'homme et elle cherche toujours à se rapprocher de son berceau. L'âme de la jeune fille s'éveille dans un corps suave et délicieux comme dans un jardin de volupté et, pleine d'une vague inquiétude, elle demande à tout ce qui l'entoure de lui révéler son époux.

Lorsqu'elle ne le trouve pas, la tristesse s'empare de son cœur et le sommeil fuit sa paupière. Elle se sent veuve avant d'avoir goûté le mariage et elle reproche doucement à Dieu dans son gémissement de tourterelle, l'exil de son cœur innocent.

Oh! Pourquoi Adam a-t-il refermé son sein et l'a-t-il endurcit, ne le couvrant pas d'or et d'argent pour que son Eve ne puisse pas rentrer où elle est née ?

Pourquoi les chastes désirs de la nature sont-ils rendus criminels par d'odieux intérêts et des distinctions absurdes et criminelles ? ....

La jeune fille de famille riche est vendue et exploitée comme une terre et lorsque sa bouche naïve appelle les premiers baisers d'une (CGM p.33) chaste tendresse, on lui jette un homme de boue tout glacé d'or et d'argent et on lui dit : sois heureuse. Et si son cœur brisé espère et cherche encore ce que lui devait la nature, on la traite de criminelle.

La fille du peuple est quelquefois plus libre de se donner à celui qu'elle désire mais souvent celui qu'elle désire elle ne le trouve pas parce que la femme a une nature plus parfaite et plus avancée que celle de l'homme et qu'un homme grossier et brutal sait rarement se faire aimer d'elle.

D'autres fois la fille du peuple est vendue comme l'enfant du riche avec cette différence qu'elle se vend à plus vil prix et elle livre son corps à celui qui voudra bien le nourrir. Le mariage dans une société ainsi faite est un grand bagne où sont enchaînées des veuves qui n'ont jamais connu l'amour et des vierges violées et flétries.

Et près de l'homme qu'elle n'aime pas, la femme, dans l'insomnie de ses nuits solitaires cherche avec désespoir celui que son cœur aime ; elle le cherche et ne le trouve pas.

N'aurons-nous pas pitié de ces pauvres anges enchaînés dans l'enfer de nos institutions égoïstes et ne rendrons-nous pas meilleure la condition de la femme ?

(CGM p.34) Assez longtemps elle a été l'esclave de nos froids calculs et de nos désirs brutaux, rendons-la à la liberté de son cœur. Assez longtemps nous l'avons convoitée d'une concupiscence impure : aimons-la. Donnons-nous à elle pour qu'elle soit à nous et ne cherchons plus à la posséder comme une chose qui ne vit pas car elle est libre comme nous.

Si nous méritons qu'elle nous donne son amour, jouissons-en avec délices et nous verrons quels trésors de joie Dieu a caché pour l'homme dans le cœur de la femme.

Mais tant que nous ne saurons pas nous aimer les uns les autres jusqu'à donner notre vie pour nos Frères, nous ne saurons pas aimer la femme car le véritable amour est un élan d'abandon et de sacrifice.

Et tant que nous n'aimerons pas la femme comme elle doit être aimée, nous ne fixerons pas son cœur. Mais elle croira par moment avoir trouvé celui qu'elle aime, puis le moment d'après, elle sentira qu'elle s'est trompée et elle retombera dans sa langueur et dans sa solitude et elle cherchera avec désespoir celui qu'elle avait cru trouver.

La loi conjugale des Kabbalistes donne par analogie la solution du problème le plus intéressant et le plus difficile de la philosophie moderne (l'accord définitif durable de la raison et de la foi, de l'autorité et de la liberté d'examen, de la science et de la croyance).

## LA FAMILLE

(DR p.26) La famille est une association partielle qui a pour but la procréation et l'éducation des enfants. Elle a pour liens sociaux le mariage et la paternité et pour liens moraux l'amour et la reconnaissance.

(DR p.31) Maintenant quel est le lien réel et sacré qui unit les pères aux enfants et les enfants à leurs pères et mères ? Les parents sont pour l'enfant l'image vivante de Dieu ; ils doivent au fruit de leur amour la vie de l'intelligence et de l'amour, ils doivent, comme Dieu, lui donner tout et ne rien attendre de lui que le retour de son amour reconnaissant et la glorification de Dieu par son bonheur qui doit résulter de ses vertus.

Si les parents, au lieu d'épancher sur leurs enfants la lumière et la vie, cherchent à les absorber en s'en servant comme d'une propriété dont ils peuvent disposer selon leur caprice, ils cessent d'être pères et mères ; ils ressemblent à ce Saturne de la fable qui dévore ses enfants et ils mériteraient que la nature, un jour pour tromper leur (DR p.32) faim insatiable, leur donnât une pierre au lieu d'un fils.

J'ai dit et j'ose le répéter ici, quoiqu'on ait affecté de le mal comprendre, que les injustices des parents envers leurs enfants pourraient les provoquer au parricide ( ) et expliquent quoique sans le justifier, le plus monstrueux de tous les attentats car, je le répète encore, le parricide me semble impossible à l'homme qui a de bons parents et je ne croirai jamais qu'on puisse tuer un père ou une mère.

(DR p.33) Alors la question se pose. Mais les parents sont-ils les Maîtres de leurs enfants ou en sont-ils les serviteurs ? Les bons parents se dévouent à leurs enfants et les servent tant qu'ils ne peuvent se servir eux-mêmes et leur rendent sans dégoût les services les plus humiliants et les plus pénibles.

(CGM p.50) La famille est une association naturelle qui résulte du mariage. Deux époux qui ont un enfant et qui se séparent, sont des impies. Veulent-ils donc exécuter le jugement de Salomon et séparer aussi l'enfant ?

(CGM p.52) Le mariage, la famille sont les droits de l'homme parfait, de l'homme émancipé, de l'homme intelligent et libre.

(CGM p.53) Nous vivons dans un siècle où plus que jamais la famille est méconnue dans ce qu'elle a d'auguste et de sacré : l'intérêt matériel tue l'intelligence et l'amour ; les leçons et l'expérience sont méprisées, l'on marchande les choses de Dieu. La chair insulte l'esprit, la fraude rit au nez de la loyauté. Plus d'idéal, plus de justice, la vie humaine s'est rendue orpheline des deux cotés. ( ).



## LE CÉLIBAT

(AF p.109) l'amour mystique des ascètes n'était pas qu'une aspiration humanitaire vers des noces pures et sans tache ; ils renonçaient au mariage parce que le monde ne pouvait pas leur offrir d'alliance digne de leur cœur.

(CGM p.342) C'est pour la même raison que les Prêtres ne peuvent pas être mariés et rester prêtres. Personne n'est prophète chez soi, et les femmes jalouses demanderaient compte à leurs maris de la confession de leurs voisines.

Les anciens mages étaient célibataires. Pythagore et Apollonius se sont abstenus de femmes. Le paganisme même avait des vestales. Ce qu'il y a d'anormal et en quelque sorte de déraisonnable dans le célibat, le rend essentiellement religieux ; le monde le sent bien car il déblatère contre le célibat des prêtres mais il méprise les prêtres mariés.

(LS p.76) Le célibat et la stérilité ne produisent rien. Le célibat a toujours été le rêve du mysticisme même dans le judaïsme qui condamne formellement la stérilité. L'ascétisme en effet est incompatible avec les devoirs de la famille.

Les prophètes errants n'avaient point de femme.

## LE COUPLE

(DHM p.101) Les deux grandes puissances de l'âme humaine ne sont pas plus opposées l'une à l'autre que le sexe de l'homme n'est opposé à celui de la femme ; sans doute elles sont différentes, mais leurs dispositions contraires en apparence ne viennent que de leur aptitude à se rencontrer et à s'unir.

(DHM p.125) les deux colonnes . . . . expliquent la lutte génératrice de l'homme et de la femme car selon la loi de la nature, la femme doit résister à l'homme, et lui, doit la charmer ou la soumettre.  
Le principe actif cherche le principe passif, Le plein est amoureux du vide.

La gueule du serpent attire sa queue et, en tournant sur lui-même, il se fuit et il se poursuit.

Quand l'être principe s'est fait créateur, il a érigé un IOD ou un phallus et pour lui faire place dans le plein de la lumière incréée, il a dû creuser un steïs ou une fosse d'ombre égale à la dimension déterminée par son désir créateur, et attribuée par lui au IOD idéal de la lumière rayonnante (tel est le langage mystérieux des kabbalistes dans le Talmud ) nous dit Eliphas.

(DHM p.126) Qu'est-ce que l'homme ? C'est l'initiateur, celui qui brise, qui laboure et qui sème.

Qu'est-ce que la femme ? C'est la formatrice, celle qui réunit, qui arrose et qui moissonne.

L'homme fait la guerre et la femme procure la paix.

L'homme détruit pour créer, la femme édifie pour conserver.

L'homme c'est la révolution, la femme c'est la conciliation.

L'homme est le père de Caïn, la femme est la mère d'Abel.

Ainsi la sagesse c'est la conciliation et l'union des deux principes, c'est la douceur d'Abel dirigeant l'énergie de Caïn. C'est l'homme suivant les douces inspirations de la femme. C'est la débauche vaincue par le légitime mariage. C'est l'énergie révolutionnaire adoucie et domptée par les douceurs de l'ordre et de la paix ...

(MD p.18) Considérons , en outre que, dans la création telle que les livres saints nous la racontent, Dieu procède toujours du moins parfait au plus parfait, épurant toujours la matière et la rapprochant de lui par une organisation plus parfaite.

L'homme est son chef-d'œuvre et son dernier ouvrage ; mais pour finir l'homme et lui donner son complément et son bonheur, il en fait sortir la femme et croit pouvoir se reposer après avoir ainsi pourvu au bonheur de celui qu'il n'était pas bon de laisser seul.

Cependant cette puissance d'amour et de bonheur donnée à l'homme devient une puissance de péché qui le précipite dans la mort. Le feu impur de la convoitise s'allume par la femme et l'homme est entraîné : son innocence, son paradis, son Dieu, son immortalité, tout est oublié, tant est puissante la séduction de cette redoutable compagne.

(MD p.19) Mais elle va être punie par le péché même dont elle est cause. La concupiscence, en régnant dans l'homme, y éteint le flambeau de la raison. Il regarde comme une proie offerte à ses mauvais désirs celle qui les a fait naître. La liberté de la femme, qui avait cédé à l'attrait du mal, succombe maintenant à la force qu'elle-même a rendue sans frein et elle enfantera désormais avec douleur, soumise à l'empire de celui qui rampe en mangeant de la terre jusqu'au jour où, triomphant par la douleur des tristes attrait du plaisir. Après s'être librement et volontairement dévouée à Dieu qui l'a faite renaître innocente, elle doit écraser la tête du serpent au pied de la croix où son fils, en mourant, détruira cette mort que la première femme avait introduite dans le monde. Ici Eliphaz fait allusion au courant binaire d'Eve et Marie.

C'est alors que la voix mourante d'un dieu réhabilitera solennellement la femme en disant d'elle à son disciple le plus aimé : voilà ta mère.

Ici Eliphaz fait allusion à ce que nous avons dit à propos de la Femme dans le monde religieux.

(MD p.14) Or, l'homme pris collectivement est un être complet. Il comprend l'homme et la femme. (Notion d'androgynie)

(MD p.15) Et l'homme ne peut pas se sauver sans la femme, parce qu'il a aimé ses séductions jusqu'à se perdre pour elle.

(DR p.14) En effet, c'est l'homme qui règne dans le monde. Mais c'est la femme qui gouverne.

L'homme a des bras pour l'action, la femme un cœur pour le conseil. L'homme a des armes pour la guerre, la femme a de douces paroles et tendres caresses pour la paix. Ne séparons donc plus les moitiés inséparables du genre humain. Que l'homme soit le maître mais que la femme en soit la maîtresse et qu'elle soit de plus honorée comme mère, alors la terre redeviendra un jardin de délices, l'Eden refleurira pour toujours et ne craindra plus l'haleine du serpent. L'époux et l'épouse sortiront d'un monde mauvais comme d'une ville maudite, qu'ils se féliciteront d'avoir quittée et ils iront s'ébattre en paix dans les campagnes de l'avenir . . .

(AF p.114) Oh que nous sommes encore barbares et combien peu nous comprenons, tout intelligents que nous sommes « ne savez-vous pas, disait St Paul, que dans l'union des sexes, l'homme et la femme ne font plus qu'un même corps ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour les unir au corps de la prostituée ? Loin de moi un pareil sacrilège. »

Or quels sont les membres du Christ ?

Ce sont ceux qui appartiennent au grand corps de l'humanité, ce sont les hommes d'amour et de dévouement, ce sont ceux qui aiment avec bienveillance et non avec convoitise. Et ceux-là, qu'ils soient hommes ou femmes, ne doivent s'unir qu'à ceux qui peuvent les comprendre : autrement ils se prostituent. Car ne croyez pas qu'on puisse détourner les œuvres de Dieu de leur fin, faire un amusement passager du mystère le plus sublime et se jouer de la plus vivante manifestation de Dieu en nous.



(AF p.115) L'union de l'homme et de la femme est le terme du développement des deux êtres qui s'unissent. Si l'union est sainte, ils s'élèveront ensemble vers des régions supérieures; si la copulation est charnelle, ils descendront ensemble dans l'enfer.

.... Pour que l'homme soit digne d'être l'amant de la femme, il doit d'abord l'aimer d'un amour de frère, d'un amour désintéressé et pur et il ne doit vouloir qu'elle se donne à lui que lorsqu'il peut se donner sincèrement à elle. Et c'est à cette douce union que la femme aspire dans les rêves de son cœur.

(AF p.7) Aussi, comme l'on demandait un jour au Christ quand son royaume s'établirait sur la terre, il répondit :  
« Lorsque deux ne feront qu'un, lorsque ce qui est au-dedans sera au-dehors, et quand l'homme et la femme, inséparablement unis, ne seront plus ni homme ni femme. »

(AF p.8) Quand les deux moitiés du genre humain seront à jamais réunies, quand l'amour aura passé du cœur des peuples dans les mœurs et quand l'égalité (note 54) aura rendu à la femme le rang que l'usurpation de l'homme lui avait disputé, on célébrera la grande noce humanitaire dont Salomon le prophète a chanté d'avance la magnifique épithalame. Et des embrassements de l'homme de Dieu et de la femme régénérée naîtra le bonheur éternel.

Oh qui me donnera que tu sois mon frère, nourri du lait de l'humanité ma mère, afin que, te rencontrant je puisse aux yeux de tous, te témoigner mon amour sans que personne ait le droit de sourire.

Oui, je serai ton frère, ô ma sœur bien aimée car je sais que, comme moi et plus que moi peut-être, tu es fille de Dieu. Ma douce compagne adorée, je serai à toi avant que tu ne sois à moi car je t'aime d'un amour généreux et plein d'effusion comme l'amour dont Dieu m'a aimé. Tu ne seras pas mon esclave et je ne serai pas le tien, mais tu seras ma sœur et je serai ton frère, frère et sœur par la chaste amitié, époux par un tendre et fidèle amour. Alors le déchirement du cœur de l'homme sera cicatrisé pour toujours parce que les deux moitiés du genre humain seront à jamais réunies.

(AF p.109) Malheur à ceux qui profanent Dieu dans leur cœur et qui le souillent dans leur corps.

Vous que Dieu a jugés dignes d'amour, ne vous mésalliez pas, enfants du roi que vous êtes, il vous faut la royale alliance du Saint-Amour.

N'attachez pas un corps vivant sur un cadavre, n'alliez pas un ange avec un animal. Si vous ne trouvez pas votre bien-aimée, attendez-la car elle est encore au sein de Dieu, où elle répand pour vous des larmes ineffables.

(AF p.110) Travaillez et souffrez pour elle afin que, lorsqu'elle viendra, elle vous trouve fidèle à son image et pose sur votre front une couronne et un baiser.

(Note 54) Pour Eliphaz, tous les hommes sont égaux devant Dieu, comme les enfants devant leur père, et l'inégalité que la nature a laissée subsister entre eux doit être compensée par l'amour, qui fera des plus forts, des pères les plus faibles.

C'est un vaste sujet que nous pouvons méditer quand nous lisons aux façades des mairies : Liberté Egalité Fraternité. Devise attribuée à Louis Claude de Saint-Martin, dit le Philosophe Inconnu.

Christiane BUISSET

*“Apprendre à se vaincre, c'est donc apprendre à vivre.”*

*Eliphaz Lévi*

Abréviations utilisées dans les conférences  
afin de désigner les différents ouvrages d'Eliphas LEVI

**D** : Dogme (Tome I du Dogme et Rituel de Haute Magie)

**R** : Rituel (Tome II du Dogme et Rituel de Haute Magie)

**L S** : Livre des Splendeurs

**B L** : Bible de la liberté

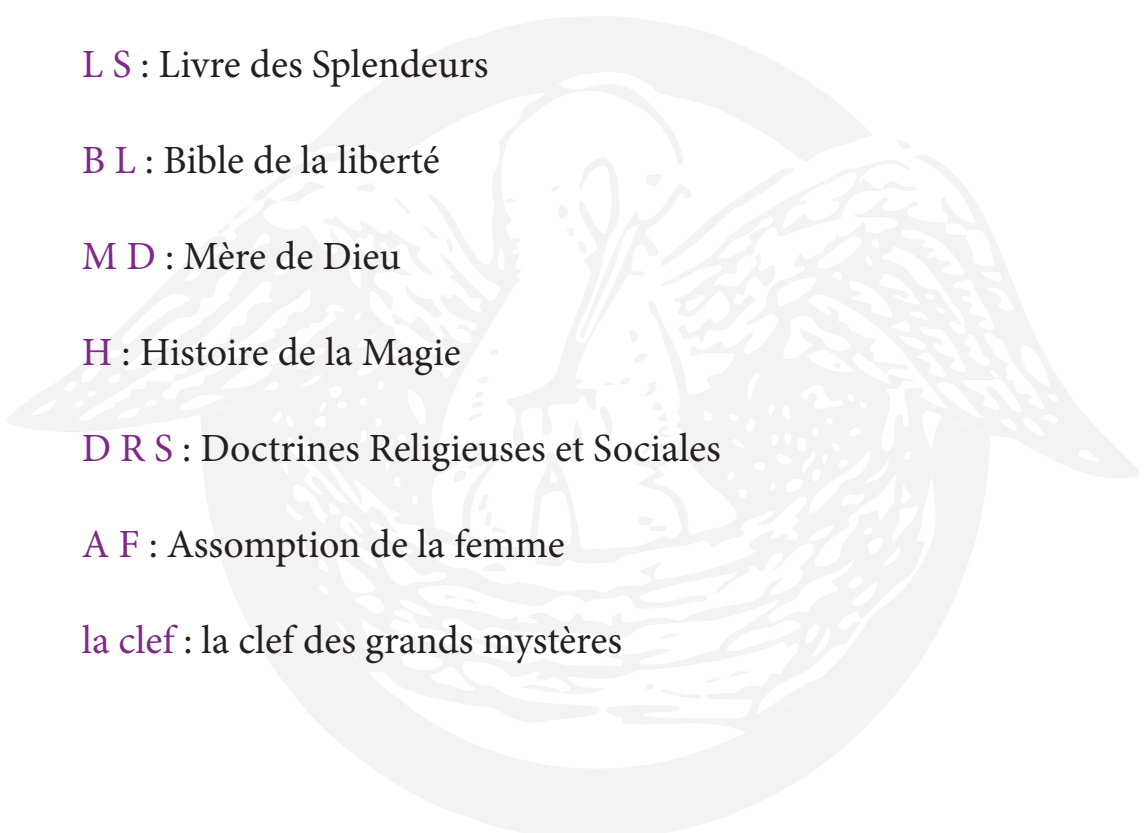
**M D** : Mère de Dieu

**H** : Histoire de la Magie

**D R S** : Doctrines Religieuses et Sociales

**A F** : Assomption de la femme

**la clef** : la clef des grands mystères





[www.cercle-langage-sacre.fr](http://www.cercle-langage-sacre.fr)